

Interaction en traduction: Vision sémiotique d'après deux concepts comparés de Latour Bruno et de Michèle Callon (Traduction, Michèle Callon, Latour Bruno)

Dheyaa Mejbel Jaber

Université Al-Moustansiriya, F. des lettres, Dép. de français

Dheyaa_mejbel@yahoo.com

Cette recherche prend l'analyse et la discussion du concept de la traduction interactive à la lumière de signification et d'un symbole. Nous avons adopté les résultats d'une simple comparaison de concept de Latour Bruno et de Michèle Callon dans la théorie de la sociologie. Nous avons traité, dans les deux concepts, le concept de l'acte. La traduction comme un moyen de communication moderne a des genres et des concepts variés. Il est à supposer qu'il y ait une existence d'un certain nombre d'éléments de structure pour l'interaction de traduction, et quel était le nombre des travaux de ceux qui travaillent dans ce domaine sur le terrain de l'importance de l'acte dans la traduction. Nous avons mis la lumière sur la recherche des concepts de Taylor et d'Austin et nous avons aussi relié, même si dans un concept significatif, le développement des théories et des travaux dans un état de comparaison

Introduction

Nous vivons dans un monde de dialogues où les individus se trouvent constamment en situation de communication et surtout d'interactions verbales. Celles –ci revêtent de nombreuses formes : dialogue face à face, dialogue téléphonique, dialogue en différée, dialogue virtuel...etc. Ces interactions peuvent se présenter sous divers genres, allant du récit à l'oral et à l'écrit jusqu'au débat en passant par toutes sortes d'interaction quotidiennes. L'un des dialogues le plus important, c'est le dialogue public où la traduction comme un lien social de cette interaction joue le rôle de transmission. Par traduction on entend l'ensemble des négociations, des intrigues, des actes de persuasion, des calculs, des violences¹ grâce à quoi un acteur ou une force se permet ou se fait attribuer l'autorité de parler ou d'agir au nom d'un autre acteur ou d'une autre force². Dès qu'un acteur³ dit « nous », voici qu'il traduit d'autres acteurs en une seule volonté dont il devient l'âme ou le porte-parole. Il se met à agir pour plusieurs et non pour un seul. Il gagne de la force. Il grandit. Si le contrat social montre en termes juridiques, à l'origine de la société et une fois pour toutes dans une cérémonie par tout ou rien, il sera, dans les

opérations de traduction, comme un façon empiriquement réversible, tous les jours dans les négociations multiples et parcellaires qui élaborent peu à peu le corps social. Il suffit de remplacer le contrat par les opérations de traduction.

Nous allons rédiger dans cette petite recherche de ces éléments de réponse part de la sociologie des sciences et des techniques de l'idée maîtresse qu'elle a fait valoir depuis une quatre-vingtième d'années, selon laquelle le lien sociale serait bâti et assuré par un processus de traduction. Cette sociologie, dite de la traduction, est due à un groupe de chercheurs de l'École des mines de Paris, dont Michèle Callon⁴ et Bruno Latour⁵ sont sans conteste les plus importants porte-étendards. Depuis ses premières formulations au milieu des années 80, la redéfinition du social à laquelle nous invitent les partisans de cette approche dans le but d'animer un grand nombre de travaux de recherche empiriques dont le seul dénombrement constituerait sans doute maintenant une tâche colossale.

Nous allons discuter dans cette recherche l'idée supposée d'un sujet controversé de Callon et de Latour auprès le développement de la théorie des sciences. De plus, nous n'oublierons jamais ce que nous nous intéresserons à renforcer nos idées. Nous pourrions renforcer nos idées par ce que réaliseront Taylor et Austin dans ce domaine.

1.L'idée scientifique et sociologique de recherche

L'interaction dans cette recherche s'attache toujours au mot social. Donc, si cela se fait, cela nous supposera la présence de plusieurs éléments constitutifs. Les éléments sont deux acteurs qui doivent être présents physiquement face à face. Les deux actions doivent se relier par un comportement qui implique une communication.

Enfin, le comportement avait des modifications apportées au comportement. Les modifications sont :

1. L'émergence d'un comportement imprévu qui ne soit pas simplement la somme des compétences engagées par les acteurs avant cette interaction⁶.
2. La sociologie des signes se présente comme l'exemple extrême de l'interactionnisme, puisque tous les acteurs sont

Co- présents et s'engagent, face à face, des actions dont la dynamique dépend, en continu, de la réaction des autres⁷.

3. L'interactionnisme dans un autre sens, puisque la question de l'ordre social ne semble pas pouvoir être posée, chez les signes, autrement que comme la composition progressive des interactions dyadique, sans effet de totalisation, ni de structuration.⁸

2. Les travaux de Taylor

Les travaux récents de Taylor⁹ consacrés à la théorie de la communication organisationnelle. Nous présenterons brièvement l'hypothèse selon laquelle la constitution de deux pôles de la structuration du social. Les deux pôles : Le pôle de l'interaction et de celui de la signification, sont à trouver au cœur même de la communication. C'est-à-dire que nous retrouverons dans le processus de la communication à la fois les mises en relation d'actants que supposent l'interaction et la structuration narrative chargeant cette dernière de signification par la production de textes.

3. Les travaux d'Austin

Austin¹⁰ a introduit l'idée que le langage implique non seulement la description d'état de chose, mais également l'accomplissement d'actions définies conventionnellement, c'est à dire deux actes. Les deux actes sont :

1. L'acte illocutoire,
2. L'acte perlocutoire.

Dans la théorie des actes de langage, la parole acquiert le statut d'une action. Elle consiste d'abord la production d'un énoncé doté d'un contenu sémantique donné. Il s'agit là d'un acte illocutoire dont la valeur dépasse par sa nature même le contenu sémantique de l'énoncé. Enfin. La parole est aussi action dans la mesure où elle entraîne des conséquences par le fait d'être énoncée ; elle implique des actes perlocutoires. Avec l'acte perlocutoire, nous sommes toujours dans l'action. L'usage du langage implique donc une activité en tant qu'elle consiste à l'énonciation d'une phrase sémantiquement correcte : Acte locutoire et Acte illocutoire.

4. Le concept de Callon et de Latour

Le mot "interaction" que nous voulons rechercher dans notre recherche est une transmission du mot "traduction". Les deux mots dans notre titre de recherche signifient l'opération interactive dans la traduction. On peut considérer la conversation comme un lieu de traduction. La recherche dans la conception actantielle du cours de l'interaction nous permet d'introduire la notion de traduction en nous permettant de traiter les participants humains et non humains comme autant de délégués, d'actants parlant pour d'autres. Les deux concepts de Latour et de Callon signifient des porte-paroles qui sont modifiées bien sûr énormément en taille et en force, comme on les a vus avec Latour. Le plus important, en quoi ces différences interviennent sur le cours de la conversation ?. La vision sémiotique dans un actant est sociale précisément parce qu'il parle pour d'autres, ou ce qui revient au même, parce que l'on ne peut cesser de lui remonter des causalités que par une décision arbitraire et pratique. La recherche des actants sociaux, suivant en cela la distinction introduite par Callon, sont en fait des intermédiaires. Le rôle d'intermédiaire est un véritable fabricant du social par les mises en relation qu'il réalise ; Un actant est ainsi toujours un traducteur, et un traducteur ou médiateur est toujours un constructeur du social, cela il contribue à la fabrication du réseau.

Dans cette petite recherche, on met la lumière sur les propositions de Callon et de Latour d'une vision sociale. Les éléments constitutifs sociaux, d'après les idées de la sociologie des sciences et des techniques, ont une formulation scientifique et sociologique dans la science pour être en train de se faire. D'après les auteurs et selon l'épistémologie classique, les deux mots : médiateurs et traducteurs sont des réalités naturelles et sociales qu'ils mobilisent dans la constitution de collectifs conçus comme des réseaux. Mais si les concepts et les travaux empiriques sont issus de l'observation de l'innovation scientifique et technique, ils n'en furent pas moins les premiers à franchir le pas qui les fit passer de cette sous-discipline à une réflexion sociologique plus large sur le thème classique de l'organisation sociale¹¹. Leur conception essentiellement processuelle du social gravite autour

d'un noyau de concept composé des notions siamoises de traduction et de médiation. Latour a essayé de traiter et d'introduire la sociologie des contacts en réseaux pour qu'il soit capable de modifier l'image supprimé des contacts en réseaux par la socialité. Il nous a expliqués le mot social comme un synonyme, au mieux, artificiel, conventionnel, arbitraire, construit, au pire de politique, passionnel, mensonger, idéologique.¹²

Latour, dans ses idées propres de rendre la sociologie des sciences, a essayé de réduire l'activité à sa dimension sociale. Ces idées consiste toujours pour eux à en montrer l'arbitraire, la fausseté ou l'inexistence. Donc la sociologie des sciences est au contraire de cette définition. Il a expliqué le rôle de la sociologie :

*« la sociologie des sciences s'insurge contre cette définition réductrice de la société. La société ne se construit pas socialement. Elle se construit avec des objets, avec des non-humains. Pour la sociologie des sciences, on ne rabaisse pas un fait à l'arbitraire social, on élève un non-humain en l'engagement dans les nouvelles associations au sein du collectif. »*¹³

Si nous voulons faire une comparaison entre deux idées: L'idée de Latour et celle de Callon, nous pouvons dire que Latour consiste donc à montrer que les distinctions traditionnelles entre le social et le naturel, conçus comme des essences incommensurables l'une avec l'autre et se définissant dans leur opposition mutuelle. Cette idée a conduit la théorie sociologique à un cul-de-sac, à une vision trompeuse de la société. Son existence et, surtout, sa permanence font intervenir les objets matériels, et plus généralement la nature, d'une manière beaucoup plus fondamentale que ne l'a reconnu jusqu'ici la théorie du social. Bref, les humains ne seraient pas les seuls acteurs sociaux. Par leurs performances et leurs traductions-au sens sémiotique du terme-, les objets jouent un rôle actif dans la constitution des collectifs. Latour s'efforce ainsi de montrer le caractère artificiel de ces « purifications » analytiques que sont les notions de social, de naturel, et de discursif. La question que Latour a posé entre le social et naturel est :

*« Est-ce notre faute, plaide-t-il, si les réseaux sont à la fois réels comme la nature, narrée comme le discours, collectifs comme la société ? »*¹⁴

Par ces questions suivantes de Latour, nous pouvons dire que à la place de ces distinctions que Latour a pris non seulement dans la division du travail scientifique, mais dans notre conception même de la société. Selon lui, à une réification de ces divisions entre la nature ou le monde des choses, le social ou le monde de l'interaction, et le discours ou le monde des signes. Donc, le naturel et le social sont des idées synonymes. L'idée sociale dans la société n'est pas plus sociale qu'elle n'est naturelle ou symbolique, elle est précisément par l'amalgame d'éléments hétérogènes que réalisent ceux qui la font dans la constitution de leurs réseaux. Ce que l'on désigne par la notion de société existe par hétérogénèse.

Si nous voulons prendre la société comme une démarche d'analyse, nous voyons et de même façon que la société n'est pas composée que d'humains, la technique ou la science ne sont pas davantage composées que d'objets ou de faits. Ces derniers doivent au contraire être envisagés comme la conséquence de l'activité des acteurs. Ainsi, en observant la science qui est en train de se faire, Latour ne voit pas que des hommes de science qui construisent des objets et des faits, que ce soit dans un vacuum socialement neutre, ou sous quelques influence socioculturelle, il y voit plutôt la société en train de se faire par l'entremise de la constitution des réseaux raffermissant leurs liens et en affaiblissant d'autres. La société ne tient à aucune de ces essences prises séparément, mais plutôt aux processus de « traduction » que les humains mettent en œuvre.

5. Développement de la théorie

Le développement de la théorie a pris en considération des actions. Ces actions se trouvent dans l'opération de traduction. De plus, la théorie des actes de langage a constitué sans conteste un pas déterminant dans la conceptualisation de la dimension actionnelle du discours. Cependant, dans la mesure où nous cherchons à comprendre la dimension interactionnelle de la conversation, c'est-à-dire la réciprocité dans l'action, le recours à la seule théorie des actes de langage ne pourra nous satisfaire. Du point de vue de sa forme, l'action que suppose la conversation est irréductible à l'action d'un seul sujet mobilisant ses intentions

comme le veulent les illustrations et analyses classiques de la version serlienne de cette théorie.

6. Renouveau des contacts par la traduction

Les trois théoriciens Latour, Callon et Law¹⁵ ont proposé d'appeler la traduction le processus d'établir des réseaux. Ils ont signifié le mot "traduction" comme une opération de médiation. Latour nous a donc expliqués cette médiation comme une idée sociale. Son livre qui à été écrit en anglais *Social Studies of Science et Sociologie of science in the real world*, a porté ces idées sociologiques.

Callon, dans son livre *Éléments d'une sociologie de la traduction*, a posé et discuté le concept de la traduction comme un modèle d'une manière plus systématique. Callon, dans ce livre, a retourné au sujet controversé de résolution. Nous voyons ce modèle comme un problème d'un sujet controversé que l'article a posé. Callon a rédigé ce problème comme une question. Cette question est :

*« La sociologie doit-elle battre en retraite du champ des sciences et des techniques ? Non, répond Callon, qui, avec le modèle de la traduction, se propose d'invoquer un principe d'explication qui non seulement fera l'économie de ces substances dans l'explication, mais traitera d'une manière symétrique de ces mêmes substances comme des conséquences, des faits accomplis, maintenus et stabilisés par l'activité de traduction. L'année suivante, Latour publiait aux États-Unis un ouvrage exposant cet argument d'une manière systématique ».*¹⁶

Les deux Callon et Law ont discuté l'organisation de la traduction comme une problématisation. Law a discuté, dans son livre *The Heterogeneity of texts in M. Callon*, cette problématisation. Il a expliqué le but de trois chercheurs :

« Trois chercheurs veulent mettre sur pied un protocole de recherche destiné à connaître le mode de fixation des coquilles St-Jacques de la baie de St-Briec, dans le but d'en assurer la reproduction et l'élevage au moyen des collecteurs sur lesquelles elles pourraient se fixer. Un problème est donc formulé et les éléments nécessaires doivent ainsi définir, au moins

hypothétiquement, l'identité des partenaires à recruter et leurs intérêts respectifs à s'associer au projet. Dès cet instant, une association se dessine, et un point de passage obligé commun est posé. La satisfaction des intérêts de chacun passe par la réponse à la question : « Pecten Maximums [la variété de coquilles trouveront dans les collecteurs une protection contre leurs prédateurs et les courants marins, les pêcheurs pourront assurer le renouvellement de la ressource, les chercheurs sauront publier des articles, etc... » 17

K. Weik est d'accord avec l'idée de Callon. Il a essayé de faire entrer le problème de la constitution des collectifs. Il a donné une dimension beaucoup plus fondamentale. Il a expliqué comment l'étincelle qui allume, qui démarre, qui lance le processus d'organisation apparaît initialement dans un rapport épistémique, c'est-à-dire dans un rapport au monde.

Latour et ses collègues semblent partir ici de la même intuition. L'organisation sociale est d'autant moins détachée de la nature que c'est au rapport des sujets-humains à cette dernière que l'on doit organiser entre humains. La problématisation est entendu comme premier moment de symétrie généralisé, qui pose que la nature et la société sont à expliquer dans les mêmes termes.

Latour dans, *La science en action*, a discuté la problématisation de traduction. La traduction est l'interprétation donnée, par ceux qui construisent les faits, de leurs intérêts et de ceux des gens qu'ils recrutent. La problématisation suppose de plus un travail interprétatif, un travail d'inférence des intérêts d'autrui. Latour réitère cet aspect dans la définition même qu'il offre de la traduction. 18

Latour n'est pas très loin d'une position phénoménologique, qui du reste demeure cohérente avec tout ce que nous avons vu jusqu'ici sur la problématisation. Selon Callon la traduction d'après la situation définitive reste encore actualiser dans des actions concrètes qui visent à créer les alliances souhaitables. La totalité des actions par lesquelles une entité s'efforce d'imposer et de stabiliser l'identité des autres acteurs qu'elle a définis par sa problématisation¹⁹. Encore, les structures sociales prennent forme composée dans l'entité : Forme naturelle et humaines.

D'après Callon et Latour, les contacts avaient toujours une dimension sociale. Cette dimension sociale avait le pouvoir qui dépasse l'acteur et

l'interaction, c'est-à-dire un acteur-réseau (ou macro-acteur) qui tient littéralement par l'ensemble de ceux, humains et non-humains, qu'il mobilise et traduit.

6.1 Nouvelles idées de l'interaction de traduction

Latour a expliqué dans *Une sociologie sans objet* les réseaux . Les réseaux qu'ils mobilisent et dans les quels s'inscrit l'interaction humaine ne se distingue pas de celle des signes²⁰. Pour Latour un tel réseau ne tient ni à la valeur en soi des objets, ni à un quelconque mouvement social. Il est plutôt le fruit d'un laborieux travail de traduction qui a fait de ce système d'injection le point de passage obligé d'un ensemble d'entités qui ont été ainsi déplacées.

Latour, dans *La science en action*, a expliqué que la traduction constitue donc des réseaux. Ces réseaux contiennent de boîtes noires qui se comportent la traduction.

Le processus de traduction a finalement été envisagé par Callon et Latour comme jetant un pont sur le fossé traditionnel séparant les dimensions macro et micro des phénomènes sociaux. De plus en plus, la technique d'un acteur-réseau, n'est pas construit autrement qu'en reconfigurant le réseau d'humains et de non-humains qui l'entoure, par interprétation, persuasion, mobilisation, déplacement ou même violence, dans une hétérogénéité qui explique autant la société que nos techniques. L'analyse sociologique doit donc suivre les associations et dissociations qui consolident ou fragilisent les collectifs, referment un peu plus ou ouvert à nouveau les boîtes noires.

L'importance axée de traduction est un sujet caractéristique. La recherche sur ce sujet comporte dans la première étape le lecteur qui représente la traduction. La deuxième étape comporte une forte résonance. La description des chercheurs représente cette traduction comme une activité rationnelle par rapport à une fin et à une explication de l'activité des chercheurs au travail. Cette description procède clairement de ce modèle de l'action stratégique. Les entités qui ont quelque chance de voir ainsi leurs objectifs atteints, d'y trouver un gain ou une gratification quelconque. L'idée de Latour envoie aux tactiques qu'ils mettent en œuvre pour enrôler des alliés potentiels dans la lutte qu'ils font à leurs adversaires. La mise en réseau est une affaire de calcul stratégique. On peut trouver la science en action et modéliser justement

cette action dans la constitution de réseaux, Latour a en fait recours à l'une des conceptions les plus classiques de l'action.

6.2 Vision sémiotique d'une idée de traduction

Le signe sémiotique est très important dans notre recherche. L'action a toujours un signe sémiotique. Nous pouvons voir une action entre la théorie de la traduction et la logique de l'action triadique qui nous ont montré que la caractéristique centrale de cette action est de modifier les relations entre des actants. Le principe de l'intelligibilité narrative et la théorie de la narrativité de Greimas nous ont enseigné, quant à elles, que la constitution de réseaux d'actants, par les actes de traduction, de délégation, de mise en relation, présupposait une certaine descriptibilité de ces actes, cette dernière se manifestant dans des descriptions dont le caractère narratif est prédominant. Pour comprendre l'étendu des systèmes sociaux dans le temps et dans l'espace, les notions d'action et de structure, d'en action et de rétention, ont progressivement été éclipsées par celles de mise en relation et de description narrative. Ce qui retiendra maintenant notre attention, c'est l'observation en action des processus qui les rendent possibles, qui permettent à nos actants de bâtir des relations et aux descriptions narratives de faire tenir ensemble des chaînes d'interactions étendues dans le temps et dans l'espace.

Nous croyons à la suite de Taylor pouvoir trouver ces processus dans le cours de la communication. Sous les formes de l'actualisation de textes, nous pouvons supposer que l'interaction et ses mises en relation seront incontournables dans la sexualisation des actes. Afin de permettre l'analyse de ces processus qui retiendra une très large part de notre attention dans la partie empirique de cette étude, nous pouvons distinguer les dimensions de la communication qu'ils mettent en scène : sa dimension conversationnelle, ou sa part d'interaction, et sa dimension textuelle qui concerne le sens conféré à ces mêmes interactions.

Conclusion

L'importance de notre recherche nous paraît capitale et nous voudrions dans cette recherche mettre au courant le concept de Callon et de Latour dans un sujet de comparaison: Comparaison d'une vision sémiotique de Greimas dans l'interaction sociale que la traduction joue le rôle le plus important. Par contre, nous ne pouvons pas oublier les conséquences de Hobbes qui affirme dans ce domaine qu'il n'y a pas de différence entre les acteurs qui soient donnée par nature. Toutes les différences de niveau, de taille d'envergure, sont le résultat d'une bataille ou d'une négociation. On ne peut pas distinguer les macroacteurs (institutions, organisations, classes sociales, partis, états) et les microacteurs (individus, groupes, familles) en fonction de leur dimension. La question que nous voudrions poser comme une conclusion de notre recherche et qui marche selon l'idée de Hobbes c'est comment on pourrait classer les macros et les microacteurs pour réconcilier ce que l'on sait des premiers avec ce que l'on sait des seconds. Le problème posé d'Hobbes représenté par le contrat social dont l'histoire, l'anthropologie, et l'éthologie démontrent l'impossibilité. Mais le contrat n'est qu'un cas particulier que d'un phénomène plus général, celui de la traduction.

Notes :

1. Callon M. & Latour B., *Le Grand Leviathan S'Apprivoise-t-il?*, P.2
2. Callon M. & Latour B., *Le Grand Leviathan S'Apprivoise-t-il?*, P.2
3. Le mot acteur doit être pris dans sa signification sémiotique donnée par Greimas, A., [Greimas, 1979] selon lui, l'acteur correspond à toute unité discursive investie par des rôles qui peuvent être multiples et évolutifs. Comme la notion de force, celle d'acteur n'est pas limitée à l'univers humain.
4. Michel Callon est un sociologue et ingénieur français. Depuis 1967, il est professeur à Mines Paris Tech au Centre de Sociologie de l'innovation(CSI) qu'il a dirigé de 1982 à 1994. Son domaine de recherches principal est les sciences and technologie studios.
5. Bruno Latour est un sociologue, anthropologue et philosophe des sciences français. Après avoir été assistant de Jean-jacques Salomon au CNAM, puis avoir enseigné à l'École des mines de Paris, il est depuis septembre 2006 professeur à l'institut d'études politiques de Paris. En septembre 2007, Bruno Latour a été nommé directeur scientifique et directeur adjoint de ce même institut. Connu pour ses travaux en sociologie des sciences, il a mené des enquêtes de terrain où il observe des scientifiques au travail et décrit le processus de recherche scientifique. Il a également mis en cause l'exclusivité

- des matériaux « sociaux » dans la « construction » des faits scientifiques, abandonnant le constructivisme » social pour une théorie plus large de l'acteur-réseaux.
6. Cette nécessité de l'émergence est clairement présentée dans Erving Goffman(1959). Une sociologie sans objet ? Remarques sur l'inter objectivité. Une article par Bruno Latour.
 7. Un article par Bruno Latour. Voir aussi, par exemple, Shirley Strume(1990), Franz De Waal(1992), Hans Kummer (1993).
 8. Un article par Bruno Latour sur cette question très controversée, voir Bruno Latour et Shirley Strume(1987).
 9. Frederick Winslow Taylor est un ingénieur américain, promoteur le plus connu de l'organisation scientifique du travail. Celle-ci a trouvé un domaine d'application naturel dans le cadre de la révolution industrielle du xx^e siècle.
 10. John Langshaw Austin est un philosophe anglais né le 28 mars 1911 à Lancaster et décédé le 8 février 1960, appartenant à la branche de la philosophie analytique. Il s'est intéressé au problème du sens en philosophie. Son œuvre la plus connue en France *How to do Things with Words* (1962) (traduite sous le titre de *Quand dire, c'est faire*) porte un titre qui se réfère ironiquement à la tradition anglo-saxonne des livres de conseils pratiques (par exemple : *How to make friends*). Les philosophes ont longtemps supposé qu'une affirmation ne pouvait que décrire un état de fait, et donc être vraie ou fausse ; autrement dit, qu'il n'y avait que des énoncés constatifs. Austin montre cependant que les énoncés qui sont en eux-mêmes l'acte qu'ils désignent n'entrent pas dans cette catégorie. C'est le cas par exemple d'une phrase comme "Je vous marie". Austin baptise ce type de phrase du nom de phrase performative ou énonciation performative. Il explore par la suite, et avec beaucoup de soin, toutes les conséquences de cette découverte.
 11. Callon M.,(1991), Réseaux technico-économiques et irréversibilité. In R.Boyer, B.Chavance,et O.Godard (dir), *Les figures de l'irréversibilité en économie*. Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales et Bruno Latour. *The impact of science studies on political philosophy*. Science, Technologie et Human values.
 12. Latour B., (1995), *La science en action*, Paris, Gallimard, P.16
 13. Latour B., (1995), *La science en action*, Paris, Gallimard, P.16
 14. Latour B., (1991), *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris, La Découverte, P.15
 15. Law J., (1986), *Studies in Symbolique interaction et Sociologie of science in the real world*, action and belief, a sociology of knowledge.
 16. Latour B.(1987), *Science in action. How to follow scientists and engineers through society*, Cambridge, MA: Harvard University Press.
 17. Law J., (1986), *The Heterogeneity of texts*. In M. Callon.
 18. Latour B., (1995), *La science en action*, Paris : La Découverte, P.260

19. Callon M., (1986), *Éléments d'une sociologie de la traduction*, La domestication des coquilles St-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de St-Brieuc. L'Année sociologique, P. 185
20. Latour B., (1994), *Une sociologie sans objet ? Remarques sur l'inter objectivité*. Sociologie du travail

التفاعلية في الترجمة في ضوء الدلالة والرمز وفقا لمقارنة مفهوميين

للاتور برنو وميشل كالون

(الترجمة، ميشيل كالون، لاتور برنو)

الباحث : ضياء مجبل جابر

كلية الاداب / قسم اللغة الفرنسية/الجامعة المستنصرية

dheyaa_mejbel@yahoo.com

يتناول البحث تحليل ونقاش مفهوم التفاعلية في الترجمة في ضوء الدلالة والرمز حيث اعتمدنا نتائج مقارنة بسيطة لمفهوم لاتور برنو وميشل كالون بنظرية علم الاجتماع. وعالجنا في هذين المفهوميين مفهوم الفعل. فالترجمة بما انها وسيلة من وسائل الاتصال الحديث تعددت اساليبها ومفاهيمها اذ يفترض وجود عدد من العناصر البنائية لعملية التفاعل في الترجمة، وما كان من اعمال عدد من الذين بحثوا في هذا المجال دليل على اهمية الفعل في الترجمة. كما سلطنا الضوء ايضا في البحث على مفاهيم تايلور ووستن وربطنا ولو بشكل استدلاي تطور النظريات والاعمال في هذا الجانب بما يشبه المقارنة.